



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Palazzo (Éric), L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge. Paris, Éditions du Cerf, 2014.**

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de: Palazzo (Éric), L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge. Paris, Éditions du Cerf, 2014.. Revue de l'Art, 2015. halshs-01910781

**HAL Id: halshs-01910781**

**<https://shs.hal.science/halshs-01910781>**

Submitted on 1 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

**Éric Palazzo : L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge.** Paris, éditions du Cerf, 2014. 503 p., 30 pl. en coul. hors texte.

Dans ce projet original, Éric Palazzo explore la dimension sensorielle et matérielle de la liturgie médiévale. Si, depuis plusieurs années, le corps occupe les recherches historiques liées à l'anthropologie, l'auteur cible ici la question à travers une perception corporelle intériorisée et théologisée, inscrite avec précision dans le système chrétien et plus spécialement dans les rituels de la messe. Bien reçue dans la littérature anglo-saxonne, cette approche est inédite dans l'historiographie française. Elle repose sur un corpus textuel principalement composé entre les IX<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et sur un échantillonnage d'une quarantaine de documents visuels, majoritairement empruntés à la peinture dans les livres enluminés, entre période carolingienne et XII<sup>e</sup> siècle.

La première partie de l'ouvrage ouvre sur « La théologie chrétienne des cinq sens » et présente d'abord le « dossier biblique » : elle rassemble plusieurs extraits sur la vision et la douceur (chez Paul, Isaïe, Jean...), où les cinq sens tiennent un rôle essentiel dans la révélation et la transmission de la foi, et sur les activités sensorielles du Christ. S'y ajoutent des commentaires de nature variée, empruntés à des traités dévotionnels (Anselme de Canterbury), à l'hagiographie (Guillaume de Volpiano, Jacques de Voragine), à des ouvrages liturgiques (Sicard de Crémone, Guillaume Durand). Puis suit un chapitre sur « Les cinq sens dans la théologie chrétienne », qui expose leur traitement patristique (Augustin, Grégoire le Grand), et une discussion sur la hiérarchie des sens, spécialement autour de la primauté de l'ouïe ou de la vue : repéré chez les Carolingiens (Raban Maur), ce débat est examiné au XII<sup>e</sup> siècle avec les Victorins, Suger ou Bernard. Il est efficacement relié à une illustration des *Lamentations de Jérémie*, exécutée à l'abbaye d'Heilbronn (Franconie), représentant l'homme face aux deux voies de la vie, dont les premiers échelons sont constitués par les sens. Enfin mis dans la perspective du XIII<sup>e</sup> siècle avec le succès des sermons,

il ouvre sur la *devotio moderna* de la fin du Moyen Âge par un traité de son fondateur, Gérard Grote. Regrettons seulement qu'ici cette longue citation ne soit pas analysée, et qu'ailleurs le lecteur rencontre quelques reprises monotones, en particulier pour certains extraits redonnés à l'identique, à distance de quelques chapitres (par exemple Giraud de Barri, qu'on placera plutôt au XII<sup>e</sup> qu'au XIII<sup>e</sup> siècle). Le chapitre suivant introduit la notion de « synesthésie », c'est-à-dire l'interaction des sens entre eux, essentielle pour comprendre les effets recherchés dans les rituels liturgiques. En posant le rite de la dédicace de l'église comme l'expression la plus aboutie de cette intersensorialité, l'auteur choisit plusieurs exemples hétérogènes qu'il examine abondamment pour illustrer sa position : la poutre monumentale peinte, conservée à Cruilles en Catalogne (datant de 1200 environ), le frontispice du Psautier d'Odon d'Asti (v. 1120), une initiale du bréviaire troyen de Montieramey (v. 1150).

La deuxième et la troisième parties proposent comme un cheminement sensoriel dans les lieux et les temps de la messe (« Faire la messe avec les sens »). On y pénètre classiquement par le portail, et la sculpture est alors convoquée, par le biais de reliefs périgourdiens (Souillac, Besse). Puis on suit dans la sacristie le clergé occupé à « préparer son corps à l'activation sensorielle » à travers les choix du vestiaire liturgique. Le gant, la tonsure, la chasuble, ainsi qu'un objet plus insolite, le peigne liturgique, font l'objet de fines analyses, basées principalement sur le déroulement du pontifical romain du XIII<sup>e</sup> siècle, sur les broderies d'une chasuble italienne de Rieti (datée du XV<sup>e</sup> siècle), et sur le peigne du musée du Louvre (réalisé à Metz au IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle). Au cœur de l'office se situe le livre liturgique (évangélaire ou sacramentaire), pour lequel É. Palazzo reprend une expression qu'il avait forgée en 2010, celle de « livre-corps ». Différente du désormais classique « livre-objet » (dû à Jérôme Baschet), cette formule lui paraît mieux définir comment l'usage liturgique du livre sacré est censé « présentifier » le Christ et donner à penser l'incarnation. Sa réflexion sur l'étroitesse du lien entre livre et corps s'appuie sur des études de cas célèbres (les rouleaux d'*Exultet* de Bari, l'Évangélaire de Godescalc, les Évangiles

de Poitiers). La dimension sonore de la liturgie, comme autre « forme multisensorielle de l'incarnation du Christ », est explorée à travers des extraits de traités liturgiques qui commentent le chant de l'introït (Raban, Amalair, Rupert, Sicard, etc.). L'illustration qu'il choisit de commenter longuement est un antiphonaire du XIII<sup>e</sup> siècle (conservé au Walters Art Museum de Baltimore), qui semble en outre suggérer toutes les connotations olfactives du rituel de l'encens. La troisième partie emmène le lecteur, tous sens éveillés, dans le cours de la consécration eucharistique. Recentrés sur des exemples du haut Moyen Âge, le chapitre initial est entièrement consacré à la célèbre plaque d'ivoire carolingienne de Francfort (description et iconographie), le second examine les importants sacramentaires de Gellone, de Charles le Chauve, de Drogon, ainsi que deux autres manuscrits d'origine tourangelle. Rattaché à la problématique de l'ouvrage dans l'optique d'une « activation de la synesthésie dans la liturgie de la messe », le cas du supposé « cartulaire » de Saint-Martin-du-Canigou (vers 1200) fait l'objet d'un copieux dossier d'étude qui permet de passer en revue de nombreux objets de la messe, dont l'usage doit stimuler conjointement tous les sens (calice, patène, *flabellum*, encensoir, cloches et olifants).

Dans la dernière partie, l'auteur retient pour analyse « deux pratiques spécifiques » riches d'implications sensorielles : les exercices de dévotion et les rites baptismaux. Pour les premiers, les sources sont issues de la littérature hagiographique ou visionnaire qui détaillent la dévotion au Christ en croix, le don des larmes, la méditation sur la purification du goût et du toucher, les visions anticipatrices de l'au-delà. Selon la méthode adoptée précédemment, des exemples artistiques sont posés en miroir face à ces extraits (tirés de manuscrits ottoniens du *scriptorium* de Reichenau et de la Bible d'Étienne Harding). Pour analyser le rituel initiatique qu'est le baptême, Éric Palazzo utilise les formulaires transmis par les *ordines*, les pontificaux et les sacramentaires, et il s'attarde sur les formes variées de l'onction, toutes fondées sur le désir d'ouvrir les sens. Il retient spécialement l'*apertio aurium* (« ouverture des oreilles »), essentielle au catéchumène

Groupe permanent :  
Ronan Bouttier,  
Matthieu Leglise,  
Marie-Pauline Martin,  
Natacha Pernac,  
Alexandre Quoi,  
Véronique Rouchon Mouilleron.

pour apprendre à entendre la parole de l'Évangile. Les figurations des quatre évangélistes, sous leur forme humaine ou zoomorphique, constituent une modalité de l'incarnation du verbe qu'ils annoncent. un dernier exemple, tiré des tables de canons des évangiles carolingiens d'Autun (Flavigny, fin VIII<sup>e</sup> siècle), en fournit le modèle du genre. Il synthétise la thèse novatrice qui porte l'auteur tout au long de l'ouvrage : sortir la liturgie de la définition à laquelle l'ont souvent réduit les analyses historiques, sous la seule forme d'un ensemble de fonctionnalités, pour lui restituer le pouvoir que lui accordaient les médiévaux, en tant que processus actif de « re-présentation » de l'incarnation du Christ, réitérée lors de chaque messe.

Véronique Rouchon Mouilleron

**Ouvrages reçus :**

**Florence Bouchet : L'iconographie du Chevalier errant de Thomas de Saluces.** Répertoire iconographique de la littérature du Moyen Âge (Le corpus de RIL-MA 3), Brepols, Turnhout, 2014. 168 p., 46 ill. n. & bl., 48 en coul. (hors texte).

Le livre du *Chevalier errant* a été composé par le marquis de Saluces, Thomas III, sans doute commencé au cours de sa captivité à Turin, entre 1394 et 1396, et complété lors de son séjour à Paris entre 1403 et 1405. Roman initiatique, il raconte le cheminement du héros, qui se veut le double fictif de l'auteur, à la cour d'Amour, au palais de Fortune et auprès de dame Connaissance. Il est conservé dans deux manuscrits enluminés, l'un à Paris, l'autre, endommagé par un incendie, à Turin. C'est le seul complet et le plus richement peint (le BnF fr. 12559), daté du séjour parisien du marquis, qui fait l'objet de cette publication. Attribué au Maître de la Cité des Dames et à son atelier, il comporte quatre-vingt-treize enluminures, qui sont décrites au fil des folios, et reproduites avec soin dans deux cahiers, l'un en couleur et l'autre en noir et blanc (selon une répartition qui perturbe légèrement la linéarité de leur déploiement).

**Yvan Loskoutoff dir. : Héraldique et numismatique. II, Moyen Âge – Temps modernes.** Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen du Havre, 2014. 318 p., 256 ill. n. & bl. et en coul.

[C. de Mérindol « Sceaux et monnaies de Louis IX à Charles V »; M. Gil « Deux “pieds-forts” en argent émaillé de Philippe VI : un premier essai de monnaie-médaille? »; L. Hablot « La pièce et la devise : formes et fonctions du discours emblématique sur les émissions monétiformes à la fin du Moyen Âge »; V. Meyer « La place de l'héraldique (et de la numismatique) dans les illustrations de thèse en France au XVII<sup>e</sup> siècle »; J. Bouvry « Héraldique, numismatique et sigillographie de l'Orient latin aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les collections du Cabinet des monnaies et médailles de Marseille »; J.-Ch. Blanchard « Influences réciproques des images numismatiques et sigillaires : sceaux et monnaies du duc de Lorraine Ferry III (1251-1303) »; G. Salaün « Relations iconographiques entre monnaies et sceaux au Moyen Âge : le cas de la Bretagne »; A. M. Saraiva, M. do Rosário Morujão, M. Metelo de Seixas « L'héraldique dans les sceaux du clergé séculier portugais (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) »; A. Saccocci « L'héraldique et l'iconographie des Carrara de Padoue sur les monnaies, les sceaux, les miniatures et les fresques (1348-1405) »; L. Passera « Armoires, sceaux et monnaies des patriarches d'Aquilée (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) : entre pouvoir religieux et pouvoir impérial »; L. Jouvét « L'écu armorié et le bouclier à l'antique : héraldique et ornements antiquisants dans la médaille italienne du XV<sup>e</sup> siècle »; Y. Louskoutoff « Les médailles dans la symbolique armoriale du pape Grégoire XIII (1572-1585) »]

**Sophie Jugie et Catherine Tran-Bourdonneau dirs : Les retables de la Chartreuse de Champmol.** Musée des Beaux-arts de Dijon, Gand, Snoeck, 2014. 180 p., nombr. ill. en coul.

Le retable de la Crucifixion et celui des Saints et martyrs, sculptés par Jacques de Baerze et polychromés par Melchior Broederlam, ont été exécutés pour la chartreuse de Champmol (le premier, destiné à l'autel du chevet de l'église, l'autre, pour la salle du chapitre) et les étapes de leur production figurent dans les comptes ducaux entre 1390 et 1401. Ils ont connu une belle campagne de restauration, entre 2011 et 2013, et ils peuvent être contemplés sous une nouvelle présentation dans le Musée des Beaux-arts de Dijon. En tant que « objets-frontière » entre historiens

de l'art, chimistes et restaurateurs, ils sont abordés ici selon une approche pluridisciplinaire et illustrés de clichés souvent fascinants.

**Vittoria Camelliti et Alessia Trivellone dirs : Un Medioevo in lungo e in largo da Bisanzio all'Occidente (VI-XVI secolo), Studi per Valentino Pace.** Pacini editore, Pise, 2014. 319 p., 123 ill. en n. et bl.

Réuni en l'honneur du soixante-dizième anniversaire du professeur Valentino Pace, ce recueil, en assumant la variété des thèmes abordés, peut, à juste titre, revendiquer l'originalité scientifique des contributions qui s'y trouvent rassemblées.

[A. Taddei « L'impresa musiva giustiniana nella Santa Sofia di Costantinopoli. Una lettura orientale »; L. Chinellato « Il colore nella plastica del sec. VIII tra trat-

tistica e riscontri materiali : i casi di Cividale, Brescia e Disentis »; P. Raimo « La produzione scultorea nell'Italia longobarda del IX secolo : alcuni esempi di capitelli compositi e d'ispirazione corinzia »; S. La Mantia « Come il vento con i papaveri. L'immagine del martire e le nuove simbologie floreali nell'Alto Medioevo »; G. Pollio « Alcuni suggerimenti sull'aspetto della chiesa di Santa Maria in Pallara nel Medioevo attraverso le fonti »; D. Preradovic « Committenti e donatori nell'Adriatico bizantino tra IX e XI secolo (note preliminari) »; S. Silvestro « Gregoriani e Normanni nella storiografia napoletana »; N. Bertoni Cren « Il crocifisso ligneo borgognone di Varenne-l'Arconce e la plastica renana dell'XI secolo »; V. Del Re « L'iconografia delle quattro donne piangenti. I casi di Aquileia, Sant'Angelo in Formis, Venezia, tra anomalie iconografiche e trasmissione di modelli »; A. Trivellone « Il corpo di Maria : l'umanizzazione della Vergine

nelle miniature di Cîteaux all'inizio del XII secolo »; M. Gianandrea « *Focus* su Oderisio da Benevento. I picchiotti bronzei di Santa Cristina a Sepino »; F. Coden « L'arredo liturgico di San Clemente al Vomano e la sua influenza in terra abruzzese »; F. Gangemi « La muratura pseudoisodoma nell'architettura medievale del Molise »; E. Di Natale « L'apparato scultoreo della cattedrale di Massa Marittima (XII secolo) : una lettura in chiave contestuale »; G. Unfer Verre « Una Bibbia parigina di primo Duecento a Lucca. Il ms. 356 della Biblioteca Statale »; A. Acconci « Arte per il *Patrimonium Sancti Petri*. Il Cristo deposto di San Lorenzo in Campagna (Amaseno), relitto di un gruppo ligneo medievale »; F. Tonzar « Il santo frate negli affreschi staccati del Tempietto longobardo di Cividale del Friuli : un'ipotesi francescana »; F. Zaga « *La Dormitio* della Cattolica di Stilo : riflesso dell'età angioina »; D. De Franceschi « Mosaici trecenteschi marciari : appunti di stile »;

V. Gebhard « L'immagine di Federico II nella Firenze del Trecento : la *Cronica* illustrata del Villani »; A. Sgambati « Il rapporto tra scultura lapidea ed oreficeria nel XIV secolo : un'ipotesi su Andriolo De Santi tra Veneto e Friuli »; M. Ferrari « Gigli di Francia, leoni di Boemia. Su un perduto ciclo pittorico visconteo nel Palazzo Reale di Milano »; F. Fratta « Di prati in fiore, di balene "et altre meraviglie" un inedito soffitto dipinto cividalese della prima metà del Quattrocento »; C. Challeat « Arte della Borgogna, arte borgognona : ritorno su una definizione »; C. Pasqualetti « Collemaggio, Celestino V e un affresco millenaristico »; P. Tarantelli « Arte "cancelata" alcuni inediti per un catalogo delle Vergini sagge e stolte in Triveneto »; V. Camelliti « La città in una mano. Per una storia della rappresentazione di modelli urbani dalle origini all'Occidente medievale »; R. Tollo « La spina nella zampa. Trasmigrazioni di un soggetto iconografico ».]